

Au Camp à Oost-Beekloo le 5<sup>e</sup> Juillet 1745.

En suite de ma dernière d'Esir, nous avons  
 d'campé aujourd'hui à la pointe du jour, et  
 l'Armée est entrée en ce quartier sur le midi,  
 S. A. ayant demeuré tout ce temps là à cheval,  
 par une pluie continuelle, qui a bien pincé les  
 meilleurs casaque. V. A. peut jager de là  
 de l'estat de sa santé, qui, sans ce bincement  
 de neige, est telle, que la pourrions soulaitter de  
 la main de Dieu.

Le quartier de Sibrate, despourveu de logements,  
 donnoit sujet de plainte à plusieurs, qui  
 maintenant soulaitteroyent d'avoir eue les memes  
 commoditez, car ce pauvre Village en est grandement  
 brulé, et la plus part des officiers n'y trouvent  
 point de logement.

Vers le soir notre Trompette est revenue  
d'auec M. de Lorraine, qui l'a veue  
amiablement, et dit, qu'il est a assurer  
S. A. qu'il est son ami et seruiteur. Le  
contenu de sa response porte en suite, qu'il s'en  
vexu en diligence des Frontiers de Lorraine  
pour joindre l'Armée du Duc d'Analphri  
(ainsi se qualifie Piccolomini) dans la crainte  
qu'il est besoin de quelque secours, mais  
ici luy luy ayant fait scauoir depuis, qu'il  
n'auoir pas necessité de son secours, il auoir  
fait halte, pour rafraischir ses Troupes -  
dans les lieux ou il est, pouuant assurer  
S. A. qu'il n'a nulle pensée de rien faire  
qui puisse choquer son Armée, ny les interests

de Messieurs les Etats, dans la crainte  
qu'il a que S. A. en aita de même sort  
en son Exil, et qu'au reste il s'attachera  
travailler hors de ces pais de lui rendre  
tout sort de service de sa personne, et de  
tout ce qui peut dépendre de lui.

C'est le vœu qu'il n'y a eu rien de  
bien conclu entre les Espagnols et lui, selon ce  
que nous a rapporté aujourd'hui une femme  
affidée, qui dit, qu'il <sup>leur</sup> auroit demandé jusques  
à deux millions de livres, en quoy ces argent  
qui se devoit tirer des Arminées de Gand  
froit une grande part, les gens d'Espagne  
aïent à fournir le reste. sur quoy n'ayant  
peu se résoudre, ce seroit le sujet pourquoy -

Le Marquis de Castelnovo s'en sera allé  
à Bruxelles, pour y résoudre finalement.  
Cependant l'on est par delà en grandissime  
inquiétude et jalousie de ce que ce Duc de  
Lorraine s'entend avecq nous; et qu'istant de  
l'un costé du Canal et nous de l'autre, il  
nous rendra la main, quand l'occasion sera  
venue, pour ainsi nous saisir de Gand, ou  
de Bruges, pour le moins. et maintenant  
que nous venons vers icy, ces ombrages  
ne diminueront gueres.

L'on a fort esté de tenir avec luy du costé  
de Dunkerque, sans que l'on sache mesme ce  
qui s'y passe.